

Ce que pèse un brin de paille.

(LÉGENDE DU MOYEN ÂGE.)

Il faut lire la Vie des Saints dans le même esprit qui l'a dictée. (JULES JANIN.)

A une époque où la science de la police était moins avancée que de nos jours, un homme riche et puissant vivait dans un château isolé dont il ne sortait que pour aller guerroyer, ravager les champs de ses voisins, saccager les villages, arrêter les voyageurs sur les chemins et les rançonner. Cet homme était si pervers et si cruel que rien d'humain ne semblait lui être resté au cœur, sinon l'amour pour sa femme, personne vertueuse et sainte qui passait les jours et les nuits à pleurer les méchantes actions de son mari, et à demander à Dieu qu'il lui pardonnât. En vain ce mari s'efforçait-il de l'entourer de toutes les jouissances que peuvent procurer le luxe et la richesse, la dame infortunée ne pouvait jouir de rien : elle ne désirait, elle ne rêvait que la conversion de son époux.

Une nuit d'hiver par une horrible tempête où le ciel semblait avoir déchaîné tous les éléments comme pour en finir avec la terre, la châtelaine était assise devant une grande cheminée où flambait un feu pétillant. Le vent mugissait dans les tours comme irrité de leur résistance, les nuages lançaient leurs averses avec fureur, aucun être vivant qui n'eut cherché un refuge contre l'inclémence de cette lugubre nuit ; cependant le seigneur du lieu n'était pas revenu de ses courses aventureuses ; l'épouse consternée priait.

On entendit frapper à la porte, et bientôt après un domestique entra et dit à sa maîtresse que deux pauvres moines harassés de fatigue, à demi morts de froid et de faim, et qui s'étaient égarés dans ce pays sauvage, demandaient pour la nuit l'hospitalité au château, ne fut ce que dans l'étable.

La bonne dame fut saisie, car elle savait que son mari